

Zeitschrift: The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK

Herausgeber: Federation of Swiss Societies in the United Kingdom

Band: - (1933)

Heft: 631

Artikel: Les troubles révolutionnaires en Suisse [fin]

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-694711>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 28.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Accepting that impartial opinion, our defeat becomes all the more regrettable. Last season there was a distinct and welcome curve upwards in our international performances, ending with the great England match in Bern, when we put up a remarkably good show in the first half. Since then we have lost in Budapest, drawn in Belgrade and in Bern against Roumania, and now lost once more to Germany. We are definitely sliding down again and what hopes can there be of our turning the corner a fortnight hence against Italy? And that will be our fifth International in 11 weeks. Mad, just mad!

M.G.

KUNZLE'S POPULAR ALMANACK 1934
has just appeared. (160,000 copies) Besides humorous tales, it contains a wealth of valuable herbal recipes for the maintenance or restoration of health. Price 2/- in either French or German, post free.
Sufferers from Diabetes, please apply for prospectus of the Rev. Kunzle's well known, effective Alpine Herbs for loss of Sugar or albumen.

*Sole Concessionaires for Great Britain:***G. ASHLEY & Co. Christchurch Rd. London, S.W.2**

**LES TROUBLES REVOLUTIONNAIRES
EN SUISSE
DE 1916 A 1919 ***

VIII

Le procès du Comité d'Olten.**Les émeutes de 1919.****Epilogue.**

“Les temps paisibles que nous vivons aujourd’hui ne dureront pas toujours. La grève générale de 1918 n’aura pas été la dernière. Je demeure aujourd’hui sur le même terrain qu’alors et n’ai rien à ajouter ni à retrancher.”

(Grimm, mars 1926.)

La révolte abattue, restaient les comptes à régler. Mais ceux qui venaient de mettre en danger l’existence de la Suisse ne manifestaient ni honte, ni remords. Au contraire, ils montraient qu’ils étaient prêts à recommencer.

Le lendemain des événements de novembre, le *Vorwaerts*, de Bâle, écrivait : “La grève générale est terminée ; nous nous armons pour la suivante.” Et le comité d’Olten précisait : “La grève générale devient une arme qu’il faut perfectionner et rendre plus redoutable.” La *Tagwacht*, de Berne, exposait sa tactique parlementaire : “Il faut utiliser la tribune parlementaire pour la lutte la plus acharnée et la plus implacable.” La *Sentinelle* se réjouissait à l’idée que “la danse allait recommencer.” En plein Conseil national, Platten faisait une ardente profession de foi bolchéviste. Tout le comité d’Olten restait fidèle à son idéal : la lutte des classes.

Pendant que de longs trains militaires transportaient à travers le pays des centaines de soldats malades ou mourants, le peuple demandait avec insistance la recherche et la punition des coupables.

Les excitations de la *Tagwacht*, organe de Grimm, répondait aux pleurs des familles en deuil : “Aujourd’hui, nous déclarons de nouveau la guerre à la bourgeoisie et nous conduirons cette guerre sans hésitation jusqu’au jour de la chute du gouvernement de classe de la bourgeoisie.” (Du 15 nov.)

“La nouvelle grève générale, organisée et disciplinée,” que le bolchéviste Schneider acclamait d’aveugle dans le *Vorwaerts*, la guerre à la patrie, éclata de nouveau en 1919.

Pendant tout l’hiver, jusqu’au printemps, il fallut maintenir des troupes mobilisées. Précaution justifiée par les menaces persistantes des chefs extrémistes. A la maison du peuple de Berne, le camarade Ilg, conseiller national, exprimait sa joyeuse impatience de recommencer bientôt le combat pour la dictature du prolétariat : “Quant la grève générale éclatera pour la seconde fois, il ne faudra pas reculer devant les moyens les plus extrêmes. Si la guerre civile en est la conséquence, nous en ferons retomber toute la responsabilité sur les classes dirigeantes.”

M. Bersier, député vaudois au Conseil National, s’étonnait déjà, en décembre 1918, de voir les membres du comité d’Olten siéger au Palais fédéral et se promener, la tête haute, dans nos villes, alors que, disait-il, leur criminelle tentative aurait mérité une incarcération immédiate.

NEWS FROM THE COLONY.

SWISS Y.M.C.A. (Schweiz. Christlicher Verein junger Männer.)

Last Saturday the ever active Swiss Y.M.C.A. had its second Social (or as we call it “Familienabend”) of the Season, the first having been the traditional “Bettagsfeier.”

This time the members and friends were invited to a Lantern-Lecture on “Scandinavia” very ably and interestingly given by Rev. J. F. Kaesner of the Danish Church in London. The lecturer took us over all three Scandinavian Countries, Sweden, Norway and Denmark and showed a series of fine typical slides. We also learnt much as to the life, work and belief of those peoples in many ways akin to us. Our appreciation was shown by hearty applause and a vote of thanks.

The rest of the very entertaining programme consisted in some recitations and musical pieces. The performance of the Swiss Folksong: “SRamseyers wei go grase” as “Schattenbilder” caused much pleasure and laughter.

Les coupables tentatives des révolutionnaires avaient failli nous amener une intervention étrangère. Les puissances qui nous entouraient étaient décidées à ne pas laisser le désordre s’établir en Suisse. L’Entente n’aurait pas hésité un instant à entrer chez nous pour prévenir la contagion d’un pays désorganisé. Des renseignements de source très sûre permettent de l’affirmer avec M. Edm. Rossier dans la *Tribune de Lausanne* du 15 décembre 1918 et avec M. Ch. Burnier, dans la *Gazette de Lausanne* du 15 novembre 1918.

C’est là, encore, un service inestimable que l’armée a rendu au pays. Elle nous a permis, pendant quatre ans de garde aux frontières, de remplir nos engagements internationaux, elle nous a évité, ensuite, l’humiliation d’une occupation étrangère.

A chaque occasion, après comme avant 1918, les socialistes suisses affirmaient leur solidarité avec les bolchévistes russes. Deux jours avant la grève générale, d’après M. Musy, Grimm avait eu une entrevue avec la Balabanooff au “Stadthof” à Zurich, et, le 13 novembre, au Conseil national, Grimm prit violemment le parti de la mission bolchéviste à Berne. La presse moscovite avoua, plus tard, que l’échec de la révolution en Suisse était dû en grande partie à l’expulsion prématurée de Berzine.

Le jugement du tribunal militaire de la 3e division qui condamnait Grimm, Schneider et Platten à six mois de prison, Nobs à quatre semaines et qui acquittait tous les autres meneurs, montra qu’à l’heure du danger les chefs rouges ne veulent plus rien savoir de leur travail de sape. On vit les coryphées du chambardement user et abuser de tous les trucs de la procédure pour se faufiler entre les mailles du filet. De bons ils étaient devenus poissons.”

(M. P. Grellet, *Gazette de Lausanne* du 29 octobre 1921.)

Le meilleur moyen de se défendre est d’attaquer, affirment les stratégies ; c’est pourquoi les avocats de la défense et, ensuite, les accusés eux-mêmes, dans leurs journaux, firent le procès de la société bourgeoise et des institutions républicaines, les rendant responsables de tous les maux de l’humanité. Parmi les avocats de la révolution, on remarqua le Dr. Welti, communiste bâlois, qui eut l’honneur d’être le fondé de pouvoirs de la mission soviétique en Suisse, chargé de payer les frais de la propagande que dirigeait Platten, et Farbstein, israélite berlinois.

On était déjà loin de novembre 1918. Condamnés et acquittés, en sortant du tribunal, annonçaient aux travailleurs que rien n’était changé dans leur programme. Le Comité d’Olten reparaissait pour affirmer son ardeur combattive : “Nous sommes à la veille de nouveaux combats et de graves décisions.”

Puis vint, en juin 1919, la demande d’amicable pour les hommes d’Olten, combattue avec éloquence par M. Mailléfer et rejetée par les Chambres. Grimm se leva lui-même pour faire savoir qu’il estimait au-dessous de sa dignité de parler d’amicable, que c’était pour lui un honneur et une fierté de subir sa peine, parce que “les actes d’une aveugle justice de classe ne peuvent qu’être utiles à la cause que nous servons et pour laquelle nous continuerons de lutter.”

Le jour où le grand animateur de la grève générale devait être transféré à la prison de Blankenburg, la foule de ses partisans remplit la gare de Berne. Le service d’ordre, insuffisant, fut débordé ; des jeunes gens se couchèrent sur les rails devant la locomotive. Il fallut emmener le dictateur en automobile. En vérité, Blankenburg, château rustique, fut un séjour assez agréable. Rien n’y rappelait la paillasse humide des cachots, l’auverge voisine fournissant

Mr. J. Schneuermeier, the President of the Association finished up the successful evening in a short witty address by thanking the performers and helpers and by inviting the audience very heartily to make a point to be present at our Christmas Celebration, which will be held on Monday, December 18th at 6.30 p. m. at the “Foyer Suisse,” 15, Upper Bedford Place, Russell Square, W.C.1. E.A.W.

SWISS GYMNASTIC SOCIETY LONDON.

The Annual Gymnastic Display of the Society followed by a Dance will take place on Sunday evening next, 26th November 1933, at 8.30 p.m., at 74, Charlotte Street, Tottenham Court Road, W.1. An attractive programme consisting of Team and Individual Work on Parallel Bars and Horse, Vaulting, Free Exercises and Pyramids has been prepared, and should be well appreciated by the Supporters and Friends of the Society, which, it is confidently hoped, will come along in large numbers to support the Gymnastic Society London. The comparatively early beginning in the evening has been specially arranged to suit all those living outside London and to enable them to catch their last trains home. XYZ.

des menus confortables et les visites faisaient passer les semaines et les mois.

Entre temps, les menaces du Comité d’action d’Olten, puissance malfaite, redévenaient des actes. La presse d’extrême-gauche entretenait soigneusement les fermentes de discorde.

A Zurich, le 29 avril 1919, les troubles avaient recommencé ; le 13 juillet, des masses fanatisées firent le siège de la caserne de gendarmerie et tentèrent d’y mettre le feu. A Bâle, le 1er août fut ensanglanté par une lutte sauvage ; l’émérite éleva des barricades dans les rues. Unes compagnie de troupes de surveillance fut assaillie à la caserne, à l’heure de la soupe. La sentinelle tira. Les hommes sautèrent sur leurs armes, en bras de chemise, et repoussèrent l’attaque. Les mitrailleuses crépitaient dans les rues. Quand le 21e régiment (Bâle-Campagne) arriva, il y avait sept à huit morts et un grand nombre de blessés.

Le souvenir de ces tristesses remplit encore d’amertume le cœur des patriotes. Le peuple suisse s’est souvenu. D’une bout à l’autre du pays, il a élevé des monuments à ses fils tombés dans ces sombres journées : 3793 officiers, sous-officiers et soldats ont payé de leur vie la défense de nos libertés contre la dictature rouge. Dans les cathédrales, les églises, les chapelles, les cimetières on a célébré des cultes, des cérémonies funèbres, des offices de requiem. Le “Don national” a recueilli 12 millions pour les soldats et leurs familles.

Mais les socialistes se sont tenus à l’écart officiellement : ceux du Grand Conseil vaudois ont refusé de se lever pour rendre hommage aux victimes du devoir ; ceux de La Chaux-de-Fonds n’ont pas voulu accepter le monument du sculpteur L’Eplattenier aux soldats morts au service actif de 1914 à 1919.

Pourtant, en 1918, il fallait un cœur de pierre pour ne pas être bouleversé à la vue des salles d’hôpital, d’écoles, de casernes, des églises même, où s’alignaient les victimes de la grippe. “Sans jamais se plaindre, a raconté M. Musy, ces admirables soldats ont attendu leur dernière heure et rendu leur belle âme purifiée par le sacrifice généreusement consenti sur l’autel de la partie.”

A Berne, un jeune soldat fribourgeois agonisait, la main dans celle de son commandant de régiment ; l’austronier lui avait donné l’extrême-onction, l’homme était en paix. Cherchant encore à consoler son chef, le petit soldat lui disait de sa voix haletante : “Ca ne fait rien, mon colonel... c’est pour le pays... et pour le régiment...”

Si la menace de guerre civile s’est éloignée, c’est à ces morts que nous les devons. Leur sacrifice n’a pas été inutile. Ecoutez ces voix d’outre-tombe qui nous parlent de devoir à remplir, de fidélité au serment.

“Les accusés d’Olten, a dit M. Mailléfer au Conseil national, le 27 juin 1919, ont bien pensé que le souvenir de leurs fautes s’effacerait à la longue. Je ne suis pas de cet avis : nous ne pouvons pas oublier, et jamais le peuple ne commettra cette veulerie morale.”

Le poète aura le dernier mot, et nous dirons avec René Morax :

Compagnons de l’angoisse et de la longue attente,
Vous qui êtes entrés dans votre Eternité,
Torturés sur vos lits par la fièvre brûlante,
Vous tous, mes frères d’armes, amis ou inconnus,
O rudes compagnons d’un grand devoir sévère,
Martyrs des jours passés et des temps révolus,
Dormez dans votre paix de Dieu, soldats, mes frères.
Dormez en paix.

In Memoriam.

Décembre 1926.